

LAO ZI , fondateur du taoïsme

En 1998 je fis mon premier voyage en Chine. Avant mon départ, j'avais acheté le petit livre attribué à Lao ze « La voie et sa vertu ». A première lecture, je n'y comprenais pas grand-chose mais je pressentais aussi que ces courts poèmes allait bouleverser ma pensée. En visitant les merveilleux jardins de Suzhou, je fis la rencontre d'un homme âgé, parlant parfaitement français, très aimable qui me fit quelques commentaires sur l'art chinois des jardins. Mais je sentis aussi en lui une grande tristesse, confirmée par une discrète confidence : il avait été emprisonné et torturé pendant la Révolution culturelle. Je lui fis cadeau du petit exemplaire de « Dao te jing » que je portais avec moi. Il en fut très touché et je compris alors l'importance de ce petit livre dans la culture chinoise. Situation paradoxale où je retournais à un lettré chinois des pensées de sa propre culture dans ma propre langue. Jeux de miroirs déformants ou non. En tout cas ce fut pour moi le point de départ d'une quête qui dure depuis plus de 20 ans .

Des siècles après la création du Yijing(- 6e siècle) apparaît Lao zi (le Vieux). On ne sait rien de ce personnage. Peut-être était-il archiviste à la cour d'un des nombreux petits royaumes de cette époque qui est appelée « Le temps des royaumes combattants » (de moins 600 à moins 400). C'est vers la fin de cette époque qu'apparaît Confucius. Entre ce dernier et Lao zi, il y a une dualité sur fond de convergence. La convergence qui les réunit, c'est l'idée du « Dao » , de la Voie mystérieuse qui régit le devenir du monde et de la société. Mais Confucius interprète la Voie comme Loi morale qui doit gouverner la société, tandis que Lao zi interprète le Dao comme loi naturelle dans laquelle l'être humain doit s'immerger pour avoir une vie bonne. Pour simplifier on pourrait dire que l'un est un légaliste réformateur , l'autre un anarchiste (libertaire) naturaliste.

Pour connaître la pensée de Lao zi on ne dispose que d'un petit livre le « Dao te jing » (la voie et sa vertu), vertu à comprendre au sens ancien de « puissance », mais aussi au sens d'aujourd'hui composé de 81 textes courts, souvent elliptiques, poétiques, allusifs . 81 c'est-à-dire 3 puissance 4, c'est le nombre qui symbolise l'achèvement, la réalisation parfaite, l'ultime savoir ou bien serait-ce l'ultime non-savoir ? Petit livre, mais quelle richesse insondable que l'on ne finit pas de méditer et qui vous transforme !

De même que les premiers mots de l'évangile de Jean sont « Au commencement était le Verbe », le premier texte du Dao te jing s'ouvre sur l'ultime question de l'origine de toute chose que l'auteur nomme « Dao » mais c'est tout de suite pour nier la possibilité de le connaître. Cela ressemble à la théologie apophatique des premiers siècles chrétiens : on peut dire ce que Dieu n'est pas, mais on ne peut pas dire ce qu'il est.

« Dao » est un mot très courant en chinois qui signifie « vers, en direction de ». d'où la traduction du mot substantivé « la Voie, le chemin ». Son caractère est fait d'une boucle inférieure qui signifie le mouvement, d'un rectangle avec deux traits à l'intérieur qui représente l'oeil (« mu ») un second trait horizontal et deux petits traits obliques qui signifient « shou » la tête. Dans le caractère à son stade primitif, il y avait comme une chevelure dans le vent au-dessus du caractère. Cela pourrait donc signifier : marcher dans le vent de la vie (cosmique) . Le caractère « dao » ne désigne donc pas une chose ou un être, encore moins un dieu mais un mouvement, une marche ou un envol, mouvement de l'esprit humain vers son origine et mouvement cosmique créateur de ce qui est le but de cette quête. Dao, le chemin, le but de la quête et l'origine de ce qui est (le monde, la nature, l'esprit humain). On voit la difficulté, sinon l'impossibilité de parler du dao. Et pourtant il est essentiel d'en parler. Voilà dans quels paradoxes se déploie ce petit livre !

*La voie qui se laisse exprimer
n'est pas la voie de toujours
Le nom qui se laisse nommer
n'est pas le nom de toujours*

Pourtant un petit texte évoque mystérieusement le mouvement du Dao

*La voie (dao) engendre Un
Un engendre Deux,
Deux engendre Trois
Trois engendre tous les êtres
Tous les êtres portent sur leur dos le yin (obscurité, douceur)
et serrent dans leur bras le yang (lumière, force)
Le souffle du Vide (médian) maintient l'harmonie*

De cet inconnaissable, de ce mystère de l'origine, il y a une connaissance à tirer et qui est celle-ci :

– Le Dao originel est un Vide créateur : du Vide naît le Plein ! La marche de l'univers se vérifie sur le plan phénoménal : Par exemple la respiration : les poumons se vident (expiration) et le vide appelle le plein (inspiration). L'univers est une respiration : le Vide originel donne naissance à une dualité d'énergies : le yin et le yang, une dualité complémentaire mais relié, animé par un tierce élément sans lequel il n'y aurait de lien entre les deux énergies yin-yang : **le Vide médian**. C'est ce vide qui permet la vie et anime la complémentarité des phénomènes.

Mais plus que le langage, ce sont les images symboliques qui permettent de comprendre le Dao. Son image bien connue, fait d'un cercle, divisé par une ligne tournoyante qui sépare de manière égale la partie noire yin, et la partie blanche yang. L'image donc donne une impression de mouvement où le yin et le yang ne cesse d'alterner. Une autre image est le « Pa koua », un cercle divisé en huit parties correspondant aux saisons : le solstice d'hiver est yin et doucement l'année va vers le solstice d'été yang.

Les saisons sont en fait le symbole de tout mouvement céleste, de la nature terrestre et du cœur humain. Les Pakoua que l'on trouve en tout temple taoïste servent à la divination de façon plus populaire que le Yi jing. Mais c'est le même principe de correspondance entre tous les éléments sous la loi du Dao.

Cet aspect, la correspondance entre les différents niveaux de la réalité, est amplement illustré dans **la peinture chinoise** depuis 3000 ans. En Chine, une peinture s'appelle « shan-shuei » (montagne et eau) : il y a toujours la montagne (yang) et le torrent ou la rivière (yin) , le ciel (dao) riche d'énergie, le rocher (yang) les arbres, êtres vivants , produits du mariage du vide et du plein qui s'accrochent aux pentes et tout petit un être humain ou une maisonnette enfouie au sein de cette impressionnante et toute puissante nature. Mais au milieu de ces éléments, des plages de vide, le vide médian sur le plan des phénomènes, comme présence au sein du paysage du vide originel . C'est là la condition humaine au sein de cette toute puissante nature. J'ai été frappé par la rapidité avec laquelle un peintre chinois exécute une œuvre. Il peut y avoir un temps assez long de concentration mentale pendant laquelle l'artiste concentre son énergie (qi) puis soudain le pinceau court sur le papier et le paysage apparaît chargé de cette inspiration puisée au sein du vide médian. Son esprit s'est chargé du mouvement du dao qui va du vide (la feuille blanche, l'esprit de l'artiste) au plein (l'œuvre réalisée composée de vide et de plein). L'art chinois répète, imite et recrée sur le papier le mouvement créateur du Dao et du jeu des énergies célestes au sein du monde phénoménal

De cette grande image sans limites – l'ordre du dao- traversée d'énergies complémentaires, où tout change perpétuellement, se compose et se décompose, quelle est la place de l'homme, quel est son rôle dans cette réalité perpétuellement changeante ?

Dans le « Dao de jing » nous ne trouvons pas seulement une vision cosmique mais pour la plus grande partie du livre **une sagesse** pour la vie humaine, ou plutôt, la vision cosmique est un préalable pour énoncer les principes de la vie bonne en conformité avec l'ordre des choses. La leçon du Dao de jing est la même que celle du Yi jing : s'adapter, se mettre en harmonie avec l'ordre des choses, non pas égoïstement (car le fait de s'isoler serait contraire justement à l'ordre des choses et conduirait à l'échec) mais en se mettant au diapason de l'ordre cosmique, en se glissant dans les processus naturels. **De l'observation de la nature découle une sagesse, un art de vivre.**

L'un des éléments naturels que privilégie Lao Ze ,c'est **l'eau**, élément yin de la nature dont la caractéristique est l'humilité, se trouvant toujours dans les bas-fonds, coulant vers le bas mais dont la puissance est indestructible car elle vainc tout obstacle avec sa patience infinie

*La Suprême bonté est comme l'eau
l'eau est bonne parce qu'elle rend service
à tous les êtres,
sans rivaliser avec aucun
elle occupe les lieux bas,
dédaignés des humains
En cela elle est proche de la Voie*

*Ce qui fait la bonté, c'est pour l'habitation un bon terrain
Pour le cœur, la profondeur
Pour l'acte de donner l'humanité
Pour la parole la sincérité
Pour l'acte de gouverner l'ordre
Pour l'action le moment favorable
Qui ne rivalise avec personne est sans reproche.*

Lao zi invite à sortir des rapports de force qui caractérisent la vie sociale et politique.

Il me semble que l'on peut comparer ce point de vue avec les vertus évangéliques pour lesquelles l'eau est le symbole de l'Esprit. Jean le Baptiste baptise avec l'eau.

L'eau représente le yin, les vertus féminines et Laoze ne cesse de les valoriser, disant aux hommes masculins de cultiver en eux l'énergie yin.

*Celui qui sait sa force virile
mais joue le rôle féminin,
est le Ravin du monde (1)
La Vertu de toujours ne s'en sépare pas
Il retourne à l'état de nouveau né (2)*

*(1) Le ravin (ou la gorge) a été creusé par l'eau vivifiante
(2) Le nouveau né symbolise l'homme dans sa pureté naturelle cf
la prédilection de Jésus pour les enfants.*

Le comportement du Sage est **l'humilité** et celle-ci est une force agissante :

*Le Ciel est sans fin et la terre est durable
C'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes
Ainsi le Sage se place en arrière
Et pourtant il est mis en avant
Il se met à l'écart et pourtant demeure présent
N'est-ce par parce qu'il n 'a en vue aucune fin personnelle
Qu'il réalise sa propre fin personnelle ?*

Ou encore ce passage qui fait écho à la pauvreté évangélique
*Mieux vaut renoncer que retenir et remplir
Celui riche et honoré, qui se fait arrogant prépare sa ruine.*

Qu'est-ce que l'homme au sein du cosmos ? Eh bien il est l'un des quatre grands du monde, Lao zi définissant ainsi un humanisme chinois qui situe l'homme au cœur de la nature (ze jan : ce qui est par soi-même, même étymologie que « natura »)

La Voie est grande

Le Ciel est grand

La Terre est grande

et l'Homme est grand

C'est pourquoi l'homme est l'un des quatre grands du monde

L'Homme suit les voies de la Terre (yin)

La Terre(yin) suit les voies du Ciel (yang)

le Ciel suit les voies de la Voie(DAO)

Et la Voie (Dao) suit ses propres voies.

Tout est dit dans ces quelques lignes. Le chemin est tracé, le dao par lequel la vie quotidienne de l'homme est déterminée par la nature terrestre qui elle-même est reliée au cosmos lequel est soumis au Vide créateur initial, mais un vide dynamique dont la nature est de donner naissance à l'infinité des êtres et à les laisser s'épanouir.

On distingue souvent Confucius de Laozi en disant que l'un s'est préoccupé du rapport de l'homme à la nature, tandis que l'autre s'est occupé de l'homme en société et de la morale. C'est en partie faux. Un grand nombre des petits textes du Dao de jing parle de politique, certes pas à la manière d'aujourd'hui. La notion de démocratie à l'occidental est absolument étrangère à la pensée chinoise (jusqu'à aujourd'hui). En revanche Lao zi donne des conseils au prince selon sa doctrine du Dao. En premier lieu « **remplir les ventres** » , c'est la fonction essentielle d'un gouvernement. Ensuite : éviter les guerres, sources de mort et de malheur. La longue vie est un idéal pour le taoïste.

Mais le message essentiel est le suivant « **Il faut gouverner le peuple comme on fait cuire de petits poissons** », c'est-à-dire qu'il faut le plus possible éviter de remuer et bousculer le peuple trop souvent par des décrets ou de nouvelles lois. Moins le gouvernement se manifesterait, moins il agirait et mieux ce serait, l'idéal étant que le peuple oublie même qu'il y a un gouvernement au-dessus de lui. Finalement, l'idéal politique taoïste ne serait-il pas l'anarchie c'est-à-dire une société dont le fondement serait de petites unités de la taille d'un village, sans relations les unes avec les autres, vivant de la manière la plus naturelle, sans intervention extérieure? Ce serait réaliser le « Dao social » .

Au temps de Laozi comme aujourd'hui on parlait beaucoup de la vertu des gouvernants ou des hommes en général ou plutôt de leur manque de vertu. Mais si on en parle, c'est précisément parce qu'elle est absente de la vie sociale et politique. Le discours sur la vertu des gouvernants et des gouvernés signale précisément la décadence de la société. « **La vertu supérieure ignore sa vertu** » dit-il, C'est la vertu du Dao qui est spontanéité naturelle qui n'a même pas besoin de se dire. Mais dans la société un mouvement de décadence se produit depuis cette vertu naturelle qui n'a pas besoin de se dire jusqu'à l'appel à la justice et au sentiment d'humanité et finalement la politesse (le plus bas étage de la civilisation, politesse souvent hypocrite) . Lao zi , le frère de Rousseau ?

.....

Après la disparition de Lao zi

Mais il faut dire un mot de sa disparition car il s'agit bien d'une disparition et non d'une mort. Lassé par ses contemporains, il serait parti vers l'Ouest chevauchant un bœuf, accompagné d'un enfant. A la frontière le douanier lui aurait demandé sa profession et l'enfant aurait répondu « Il a enseigné ». Le douanier exigea alors que le philosophe écrive toutes ses pensées pour pouvoir passer la frontière. C'est ainsi que nous possédons le Dao de jing !

Bertolt Brecht a raconté cette histoire dans un poème, soulignant l'action du douanier, l'homme du peuple qui a « arraché » au philosophe son message

Après sa disparition donc, s'est développé tout un courant du taoïsme philosophique avec **Zhuang Zi** , **Lie zi** etc ... et finalement au 2e siècle de notre ère un ouvrage énorme, une encyclopédie taoïste qui rassemble toutes les connaissances de l'époque du point de vue du Dao le « Huanan ze ». Le maître d'œuvre en fut Liu An, un noble savant qui faillit devenir empereur mais il fut assassiné. Tous ces ouvrages taoïstes se trouvent traduits dans des volumes de la Pléiade que vous pourrez consulter. Je vous invite à lire Zhuang zi, une œuvre bien plus volumineuse que celle de Lao zi (un gros volume de la Pléiade) où l'auteur rivalise d'esprit mordant, paradoxal et sulfureux comme son Maître, où se confirme l'idée que l'esprit du taoïsme, c'est bien de l'anarchisme avec une totale liberté d'esprit fustigeant les conventions et les idées toutes faites

Des siècles plus tard -7 siècles- s'est formée une religion taoïste qui a divinisé Lao zi , a multiplié les saints taoïstes, créé un panthéon taoïste. Les symboles du taoïsme sont bien toujours là et la pensée taoïste y est enseignée, mais ce n'est plus une philosophie vivante, c'est une religion, donc riche en imaginaire. La religion taoïste semble implantée surtout dans les campagnes se mêlant à des croyances locales mais j'ai pu voir un très beau temple à Chengdu, bien fréquenté et avec des offices religieux impressionnants. Je faillis rater mon train, tant j'étais captivé par l'office, les chants et les prières. Les gens des classes moyennes et supérieures semblent davantage attiré par le Bouddhisme et une minorité par le Christianisme. Mais dans le fond de l'âme chinoise, on peut percevoir toujours l'amour de la Nature et la notion de Dao et de son efficace semble bien indéracinable.

La médecine traditionnelle fondée sur les circuits d'énergie dans le corps, la pratique du **tai-chi** fondée sur les mêmes principes permettant de se dénouer physiquement et psychiquement, de retrouver un équilibre interne où circule l'énergie et par là de se relier à la totalité infinie de la vie, autrement dit de vivre le Dao. Ces techniques corporelles ont conquis l'Occident, non par une théorie abstraite, une démonstration, mais par une pratique dont l'efficacité est ressentie peu à peu sans que les pratiquants aient besoin d'intellectualiser les transformations psychiques et corporelles qu'ils ressentent. Il en est de même pour le tirage du Yi jing, je suis incapable de démontrer le pourquoi du comment de cette pratique (si je reste au niveau de la pensée dite « scientifique » ou rationnelle) mais je constate qu'elle me fait de bonnes propositions ou calme mes angoisses. On ressent la même chose lors de la lecture ou de l'écoute d'une authentique poésie ou d'une œuvre musicale qui nous touche au tréfonds de notre âme et où l'on se dit: là est le vrai. Ce à quoi la culture chinoise nous invite , c'est de faire jouer avec souplesse notre intuition et notre rationalité, notre cerveau droit et notre cerveau gauche . C'est alors que nous aurons le privilège de penser et d'agir avec justesse, de nous rapprocher d'une certaine sagesse puisée dans la contemplation du jeu des énergies de la nature.

J'ai cité au début François Jullien ' » La Chine, le tout autre » mais je termine mon propos en disant :

Je crois que le taoïsme contient des valeurs universelles avec une sagesse que l'on retrouve un peu dans les évangiles en dépit de la différence des présupposés. A preuve l'œuvre poétique de François Cheng (poète né en Chine mais aujourd'hui l'un de nos grands écrivains) dont en certains poèmes on ne saurait dire s'ils sont d'inspiration chrétienne ou taoïste, tant sa sensibilité et sa pensée ont su puiser à la source des deux courants et en retrouver l'unité originelle.

François Cheng note que la philosophie occidentale a comme oublié l'**âme**, valorisant la dualité du corps et de l'esprit. Or l'âme est la vie, l'essence de chaque être humain au plus profond. L'âme est en relation avec la totalité infinie de l'univers qu'elle saisit intuitivement, c'est-à-dire le mouvement cosmique du Dao et du flux des énergies, en termes chrétiens, l'âme est ce qui est le plus Dieu en l'homme.

Michel Pennetier, germaniste, visiteur en Chine

BIBLIOGRAPHIE en relation avec les conférences sur la pensée chinoise

1-A propos du Yijing :

- **Cyrille J-D. JAVARY** : « Le Yi Jing » (Les éditions du Cerf) , ce petit livre (127 pages) présente de manière claire et concise la problématique du Yi jing. Excellent livre d'introduction.

- « **Yi Jing, le livre des changements** » Cyrille J.D. Javary et Pierre Faure (Albin Michel). Gros volume (1065 pages) qui présente de manière exhaustive les commentaires traditionnels du Yijing.

- « **Le Yi Jing, pratique et interprétation pour la vie quotidienne** » (Albin Michel) : comme le titre l'indique, c'est un manuel pratique. Mais il donne une image juste de ce qu'est l'essence de la pensée du Yi jing. Un bon manuel d'initiation et de pratique

Cyrille Javary est en France le grand expert sur le Yijing. Il a fondé une association pour l'étude du Yi jing qui organise régulièrement des séminaires et des colloques.

2-A propos de Lao zi et des philosophes taoïstes

- « **Philosophes taoïstes 1** » (Pléiade) : Ce volume contient la traduction du « Dao de Jing » (le Dao et sa vertu) de Lao zi et les textes d'autres philosophes taoïstes : **Zhuang zi** et **Lie ze**

- Il existe une traduction du « Dao de jing » avec commentaires fort intéressants du philosophe français **Marcel Conche**

- « **Philosophes taoïstes II** » (Pléiade) : Ce volume présente le « **Huainan ze** » véritable encyclopédie taoïste datant du 2^e siècle sous la direction de **Liu An**. Oeuvre monumentale et exhaustive sur la pensée taoïste

3- Etudes sur la pensée chinoise :

François Jullien (philosophe sinologue) : ses ouvrages présentent les divers aspects de la pensée chinoise dans une confrontation entre Occident et Chine. Des analyses très fines. A propos du Yi Jing notamment : « Figures de l'immanence, pour une lecture philosophique du Yi King » biblio essais

Anne Cheng : « La pensée chinoise » : œuvre synthétique sur l'évolution de la pensée chinoise jusqu'à aujourd'hui

José Frèches : « Dictionnaire amoureux de la Chine » (Plon) : Un chapitre de plusieurs pages sur le taoïsme

4-Etudes sur la peinture chinoise en relation avec le taoïsme :

François Cheng : « **Vide et plein, le langage pictural chinois** » : ce magnifique album contient un commentaire magistral sur les notions de « vide et plein », « de yin et de yang et du vide médian » dans la pensée et la peinture chinoise. Incontournable !

5- Poésie :

François Cheng : toute son œuvre poétique se présente comme d'inspiration taoïste et pourtant ouverte à l'esprit du christianisme. Voir son ouvrage : « **L'écriture poétique chinoise** » (Points Essais) . Une tradition poétique qui est indissociable de l'esprit taoïste.

6- Le taoïsme et la pensée scientifique contemporaine (cosmologie et physique atomique) :

Trinh Xuan Thuan : « La plénitude du Vide »(Albin Michel) :

Cet ouvrage qui présente les acquis de la cosmologie scientifique moderne se termine par un rapprochement de cette vision avec celle du taoïsme comme si les intuitions des Chinois de l'Antiquité se trouvaient confirmées par les acquis les plus récents de la cosmologie.